

Une règle simple pour financer les logiciels libres

Océane*

[2024-04-15 Mon 13:19]

Au risque de raconter un peu ma vie, je crois que le problème fondamental du financement des logiciels libres est un rapport au don trouvant son origine dans notre rapport à la mendicité, largement nourri par des médias notamment racistes et propageant des rumeurs généralement fausses, et non-vérifiées, sur des réseaux de mendicité. C'est un rapport au don basé sur un principe de charité (on donne aux « bons pauvres », au nom de principes moraux, religieux, ou autres), et non sur un principe de solidarité inconditionnelle.

De ce fait, les mendiant-es nous culpabilisent et on ne le vit pas très bien. Je vis avec moins de 1 000 € par mois et je n'ai plus ce problème depuis que je donne simplement dans les termes de la solidarité énoncés par Marx : « de chacun-e selon ses capacités à chacun-e selon ses besoins » ; au lieu de faire tous mes paiements en sans contact pour pouvoir prétexter ne pas avoir d'argent sur moi (alors même qu'il me reste quelques pièces au fond de ma poche), je tente au contraire de retirer du liquide et de donner des pièces (à hauteur de 50 centimes, 1, voire 2 euros par mendiant-e) en fonction de ma situation économique et tout simplement du fait que j'aie ou non, matériellement, des pièces sur moi.

Si je devais dater ce rapport à la mendicité, je dirais qu'il s'agirait de mon retour à Lyon, lorsque je me suis arrêtée devant des mendiant-es sans avoir de pièces, mais en cherchant quand même ; iels m'avaient remerciée ne serait-ce que pour la considération que je leur avais donnée. Il arrive que des mendiant-es (d'expérience un peu désaxé-es) prennent mal le fait que je n'aie pas de sous sur moi, mais je crois que me voir m'en énerver en fouillant frénétiquement mes poches, ou m'excuser de n'avoir que quelques pièces rouges et une pièce de 20 centimes sur moi, peut aussi leur rappeler qu'à mes yeux et aux yeux d'un principe moral sous-jacent, leur situation est en elle-même indigne de notre société, c'est un échec collectif, dans lequel nous devons chacun-e prendre nos responsabilités. Je refuse donc, par principe de solidarité, tout esprit de charité sous-jacent consistant par exemple à tenter de déterminer si ce mendiant exploite ses enfants, ou s'il veut s'acheter une maison en Roumanie (ce n'est pas

*océane.fr

mon problème, et l'expérience me montre que c'est faux), ou si cette mère de famille mendierait avec ses enfants pour m'inspirer de la pitié et pas simplement car ce serait le seul moyen pour elle de les garder, de s'assurer qu'il ne leur arrive pas d'accident domestique ou plus simplement laissés à l'abandon dans la rue (vous savez, ce genre de choses que les bonnes mères évitent). De ce principe découle une préoccupation comptable particulièrement mesquine quant au bon usage qui sera fait de notre argent (si durement gagné) en donnant à Mozilla, Canonical, au projet K, ou à PostmarketOS – ou à telle autre association de déploiement d'un planning familial en Afrique, ou d'intervention en zones sinistrées par la famine, *etc.* Je considère à l'inverse que nous vivrions dans une société très différente si tou·tes les actif·ves donnaient 10 € par mois à des ONG et donc si le milieu associatif français disposait d'un budget total de 500 millions d'euros par mois.

Bref, cette obsession de savoir comment *mes* 10 € seront dépensés chaque mois par une association, nourrie notamment par notre tendance, sur les médias (sociaux) bourgeois, à voir le mal partout et donc à partager des articles dénonçant la mauvaise gestion de telle association, dans la même logique que les reportages idéologiquement marqués par l'extrême-droite cités plus haut, alors que le mal est dans le mode de communication même à travers lequel on se décourage mutuellement de donner à des ONG comme Action contre la faim, me semble être l'un des premiers facteur de manque de financement des logiciels libres. Et si Mozilla utilisait « mon » argent pour surpayer ses cadres ? Et si PostmarketOS gaspillait cet argent pour payer des billets d'avion pour des hackathons ? Il me semblerait alors que la première responsabilité de tou·te militant·e libriste, ou plus généralement de tou·te militant·e associatif·ve, serait de faire ses achats en liquide et de donner à des mendiant·es dans la mesure de ses moyens. De considérer que s'iel n'a pas les moyens de donner à la dame devant la boulangerie, iel n'a pas les moyens de se payer un pain au chocolat.

La règle qui suit est alors très simple : à chaque fois que je télécharge une application dont je me sers au quotidien, ou à chaque fois que je tente d'installer un logiciel libre encore non porté, ou insuffisamment porté, pour mon système d'exploitation et pour mon matériel, je donne 10 €. On a trois cas de figure possibles : soit un logiciel m'est utile, et je donne pour développer encore plus de fonctionnalités ; soit il me semble très utile mais je ne peux pas m'en servir par manque de financement, auquel cas je donne 10 € pour permettre à ses développeur·euses de le porter plus rapidement à ma plateforme ; soit il ne me semble ni fait ni à faire, je désapprouve les principes mêmes à partir desquels sont faits ses choix techniques, et je ne donne rien.

Rétroactivement, je dois donc une quinzaine de téléchargements à la Fondation Mozilla (150 €), quatre téléchargements à Alpine Linux (40 €), trois téléchargements à Ubuntu (30 €), cinq téléchargements à KDE (50 €), un ou deux téléchargements à quelques logiciels du cercle Gnome, et encore trois téléchargements au projet Guix, et quatre à Emacs, soit 70 € pour le projet GNU.

Le tableau détaillé est ci-dessous :

Organisation	Nb de téléchargements	Dû	Payé	Restant
Mozilla	15	150	0	150
Alpine Linux	4	40	0	40
Ubuntu	3	30	0	30
KDE	5	50	0	50
Newsflash	3	30	0	30
LT _E X	7	70	0	70
Solus	2	20	0	20
PostmarketOS	3	30	0	30
/e/	3	30	0	30
Sway	4	40	0	40
Tor	6	60	0	60
Cwtch	4	40	0	40
Framasoft	6	60	0	60
VIA	1	10	0	10
GNU	7	70	0	70
Elfeed	4	40	0	40
Total	77	770	0	770

Et comme il s'agit de logiciels libres, je m'acquitterai de ma dette au fur et à mesure, à la hauteur de mes moyens (par exemple, je pourrais payer 50 €/mois pendant près de 11 mois). Je rappelle qu'il s'agit d'une conception militante des logiciels libres et que rien n'oblige des usagèr-es d'infrastructure publique à militer pour, ou à en comprendre le fonctionnement ! Vous ne faites rien de mal en utilisant Firefox gratuitement, vous avez certainement d'autres priorités ! Je veux simplement, avec mes mots à moi, fournir une *ressource* à des libristes militant-es ne sachant pas vraiment comment, ou à quelle hauteur financer les logiciels libres qu'ils utilisent. Je pense que si nous étions plus nombreux-ses à suivre cette règle, les rapport de force entre, par exemple, Mozilla et Google seraient très différents.

Dans les bons environnements, avec le bon matériel, les bonnes distributions (gestionnaires d'init, bibliothèques C...), avec le temps d'acquérir de nouvelles compétences, les logiciels libres sont déjà compétitifs. Afin de les rendre compétitifs dans n'importe quel environnement, par exemple pour des ingénieur-es, des architectes, des graphistes, des écrivain-es, ou encore pour des universitaires, nous devons faire un sort au don comme acte de charité, et donner inconditionnellement, universellement, comme acte de solidarité. Le premier travail à faire est donc un travail de rapport à la mendicité, afin d'intégrer la valeur du don « inconditionnel », limité seulement par nos capacités, sur la simple déclaration d'un besoin par nos concitoyen-nés.

À cette condition seulement pourrons-nous financer la production et la traduction d'une documentation de qualité professionnelle, un travail de plaidoyer, et même une lutte agressive contre les multinationales états-uniennes de vente de logiciels propriétaires. À cette condition seulement pourrons-nous développer l'*ethos* nécessaire pour financer un environnement économique sain pour l'expansion et la maintenance d'infrastructures de communication publiques, enjeu avant tout démocratique (la démocratie reposant, dans tous les modèles, sur une bonne circulation des informations) et donc de survie de notre espèce. Je ne saurais suffisamment insister, auprès de personnes s'identifiant comme libristes ou comme militant-es pour les logiciels libres, sur l'urgence de sortir d'un rapport purement instrumental de don-contre-don de code source, développé bénévolement et gratuitement, afin de rémunérer la production de programmes graphiques plus ambitieux.